

MC2 : rencontres autour des spectacles

Le théâtre de répertoire à l'épreuve de la scène contemporaine

Rencontres animées par Martial Poirson & Jean-Yves Vialleton - Université Stendhal

« (...) Le mot qui aujourd'hui m'irrite le plus est celui de dépoussiérage (...) des classiques. Et non point parce que la mode change, mais parce qu'en effet il dit quelque chose que je refuse : l'idée que les œuvres seraient intactes, luisantes, polies, belles, sous une couche de poussière, et qu'en ôtant cette poussière on les retrouverait dans leur intégrité originelle. Alors que les œuvres du passé sont des architectures brisées, des galions engloutis, et nous les ramenons à la lumière par morceaux, sans jamais les reconstituer, car de toute façon l'usage en est perdu, mais en fabriquant, avec les morceaux, d'autres choses. Eglises romanes faites avec des morceaux de bâtiments antiques. (...) Je les aimais pour leur nouvel usage. Le dépoussiérage, c'est la restauration. Notre travail à nous est tout au contraire de montrer les fractures du temps. »

Antoine Vitez, *Le Théâtre des idées* : « Des Classiques (I) », Paris, Gallimard, 1992

Mercredi 1^{er} février de 18h à 19h - MC2 : salle vidéo

Incarner Lysistrata. Le comédien et son personnage dans le théâtre antique

A l'occasion de la mise en scène de *Lysistrata* d'Aristophane par Claire Dancoisne du 31 janvier au 4 février
Rencontre avec Claire Dancoisne, metteur en scène

Documents de travail : corpus de textes sur la comédie romaine

« Beau comme l'Antique » : l'Antiquité gréco-latine a été longtemps en Occident un héritage en même temps qu'un idéal à retrouver. Mais, si elle intéresse aujourd'hui la modernité (ou la post-modernité), c'est non par ce qui nous relie à elle, mais par ce qui nous en sépare. Roland Barthes en 1965 faisait déjà ce constat à propos du théâtre grec : « ce théâtre nous concerne par sa distance ». Ce qui maintenant nous fascine dans le théâtre Antique, c'est son « inquiétante étrangeté » ; à la limite, c'est ce que nous n'en comprenons plus. Jouer le théâtre antique, ce n'est donc plus s'inscrire dans une tradition du jeu théâtral occidental, c'est même au contraire en explorer les marges. C'est donc peut-être devoir poser en termes nouveaux les questions comme celles de la technique de l'acteur, de son rapport au « personnage ». Renouer avec l'absence, dénouer la présence ; théâtre à relire, théâtre à déjouer ; autant de façon d'investir les textes.

Mercredi 15 février de 18h à 19h - MC2 : salle vidéo

Habiller et décorer Bérénice

A l'occasion de la mise en scène de *Bérénice* de Racine par Bernard Lévy du 8 au 17 février

Rencontre avec Bernard Lévy, metteur en scène, Elsa Pavanel, costumière et Giulio Lichtner, décorateur (sous réserve)

Documents de travail : projection de maquettes de costumes, d'esquisses préparatoires et de photographies de spectacles

Peut-être existe-t-il une « idée » de ce que sont les costumes des personnages de Molière : les rubans verts de M. Jourdain, la perruque du petit marquis, les décolletés balconnant des Dorine... Quelque chose comme une tradition existe, celle du « costume d'époque », qui donne sens au choix des costumes, même et surtout quand ce choix se donne comme un refus de cette tradition. Mais comment habiller les personnages de Racine ? La notion même de costume d'époque s'effrite : Antiquité ? Grand Siècle ? Haute couture pour diva racinienne façon Berma ? Temps de l'écriture, temps de la fiction, temps de la représentation ? Pourtant, la question du vêtement racinien n'est pas mineure. Elle a déjà une longue histoire, dont les « illustrations » des éditions de Racine enregistrent les étapes. Elle est même peut-être inscrite dès le début dans le texte lui-même : n'arrive-t-il pas aux héroïnes raciniennes elles-mêmes de s'interroger sur les sens de leur costume ?

Les pièces ignorant ou refusant la fameuse « unité de lieu » ont lancé des défis à la scénographie et lui ont permis de proposer les modèles modernes en rupture avec le décor à l'italienne et surtout, avec l'illusionnisme scénographique façon toile peinte. Mais, par une spirale de l'histoire, c'est peut-être maintenant le fameux « palais à volonté » classique qui constitue un défi pour le scénographe, par sa simplicité générique même, par la nature même de sa convention librement assumée, en vue d'une illusion librement consentie.

Entrée libre